L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 décembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	20
Midi.....	72	22
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

SOMMAIRE.

3me PAGE.

Comment on devient Cardinal. Feuilleton.

4me PAGE.

L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

La Légende d'Azazel.

Etude Sociale—Criminalité et Vices d'Education.

Brigandage.

8me PAGE.

Mondanités.

Chiffons.

Le Réveillon.

LE Canal de Panama.

Un autre changement vient d'être apporté dans le plan de construction du canal de Panama, non un changement fondamental de nature à tout remettre en question et à causer un long délai, mais qui, au contraire, aura pour résultat un gain très appréciable de temps et une grande économie.

Dans le plan adopté des digues et des écluses devaient être construites à La Boca, mais le président Roosevelt vient d'approuver une proposition du colonel Gothals, président de la commission du Canal de Panama, de les construire à Miraflores, à quatre milles plus avant dans l'intérieur en venant du Pacifique. Et cette proposition est définitivement adoptée, car les travaux vont commencer aujourd'hui même.

Il semblerait, à première vue que la construction des digues et des écluses à un point plutôt qu'à un autre ne dût être d'aucun avantage au point de vue du temps et de la dépense, mais il n'en est pas ainsi, et déjà l'on estime que la durée de la construction sera considérablement écourtée et qu'une économie d'environ $10,000,000 sera réalisée. Le lac Soss, qu'il aurait fallu endiguer fortement, sera évité, et il est établi que pour la construction des écluses les ingénieurs auront à Miraflores un fond beaucoup plus solide, ce qui leur permettra de travailler plus vite et à moins de frais. C'est donc, à tous les points de vue, un heureux changement que le président Roosevelt vient d'apporter au plan sur l'avis du président de la commission.

Mais le transfert des écluses du versant du Pacifique de La Boca à Miraflores a encore un autre avantage, celui de permettre la construction d'un chenal de cinq cents pieds de largeur et de niveau avec la mer jusqu'à la base des digues.

Du côté du Pacifique, le canal sera ainsi de niveau avec l'océan sur une plus longue distance, et ce sera d'un grand appoint pour son achèvement futur dans les mêmes conditions.

Il n'est pas douteux, en effet, que le président Roosevelt et les autorités n'ont renoncé au plan d'un canal de niveau avec la mer sur toute sa longueur, plan que préférait le peuple américain et qu'avait recommandé la majorité de la commission internationale d'ingénieurs appelée en consultation, qu'à cause des discussions interminables qu'il provoquait et de leur désir d'ouvrir le plus tôt possible la nouvelle route aux navires; mais personne n'a pensé que le canal à écluses serait définitif, et chacun a gardé l'espoir que dans un temps plus ou moins rapproché le plan primitif serait exécuté.

Son exécution sera d'autant moins contrecarrée que les énormes bénéfices que donnera le canal à écluses la rendront possible sans qu'il soit nécessaire de puiser dans le trésor américain

THEATRES.

TULANE.

Aucune troupe n'est composée d'artistes plus habiles ni mieux équipée que celle de MM. Klaw et Erlanger qui va, à partir de ce soir au Tulane, jouer "Forty-Five Minutes from Broadway", une comédie avec musique de Geo. M. Cohan dont le succès a été immense à New York et à Chicago.

C'est une pièce en trois actes, dont les scènes se déroulent à New Rochelle, un faubourg situé à trois quarts d'heure de la grande artère centrale de New York, Broadway.

De très populaires chansons y sont intercalées; et le chœur est composé de huit jeunes personnes aussi jolies qu'habiles chanteuses et danseuses.

Il y aura matinée le jour de l'an et samedi prochain.

Deux pièces seront données à ce théâtre durant la semaine qui commence le 6 janvier par la troupe de Henry W. Savage, le célèbre grand opéra de Puccini, "Madam Butterfly", qui a fait fureur à Londres, à Paris, à Berlin, à Naples et à d'autres grandes villes, et une boutonnière musicale intitulée "A Yankee Tourist."

ORPHEUM.

Les deux représentations du dimanche sont toujours très courues à l'Orpheum, et celles d'aujourd'hui auront lieu devant des salles combles car le spectacle est excellent.

Demain soir est inauguré un nouveau programme qui intéressera beaucoup également le public. Les numéros de vaudeville qui le composent sont très variés et il y a beaucoup de nouveautés. A ce programme sont inscrits :

May Ward et ses huit "Poupées de Dresde", chanteuses et danseuses, [illegible] des danses extraordinaire; Shean et Warren, à la fois comiques et musiciens; Violet Black et sa troupe qui jouent "A West Point Regulation"; les trois Yoscary, des musiciens étrangers d'un genre absolument nouveau; M. et Mme Frederick Voelker, pianiste et violoniste, et Herbet Brooks, "illusionniste".

CRESCENT.

C'est un fait admis qu'une jeune fille a le droit de rompre son engagement à un homme lorsqu'elle est convaincue qu'il est vaniteux et égoïste. Les hommes égoïstes trouvent à se marier, mais c'est généralement parce que les personnes qu'ils épousent n'ont pas découvert leur vilain défaut à temps.

Des avocats maintiennent que l'égoïsme est une des principales causes de divorce. C'est sur ce thème qu'a été écrite la superbe comédie-drame [illegible] intitulée "A Message from Mars".

Cette œuvre déjà célèbre va attirer la foule toute cette semaine au Crescent.

OPERA.

La direction de la troupe Milano qui a ouvert une saison au Théâtre de l'Opéra jeudi dernier avait choisi pour la deuxième représentation d'abonnement et les débuts de quelques artistes l'opéra en quatre actes qui a pour titre "Puritani", l'une des plus belles œuvres du compositeur Bellini.

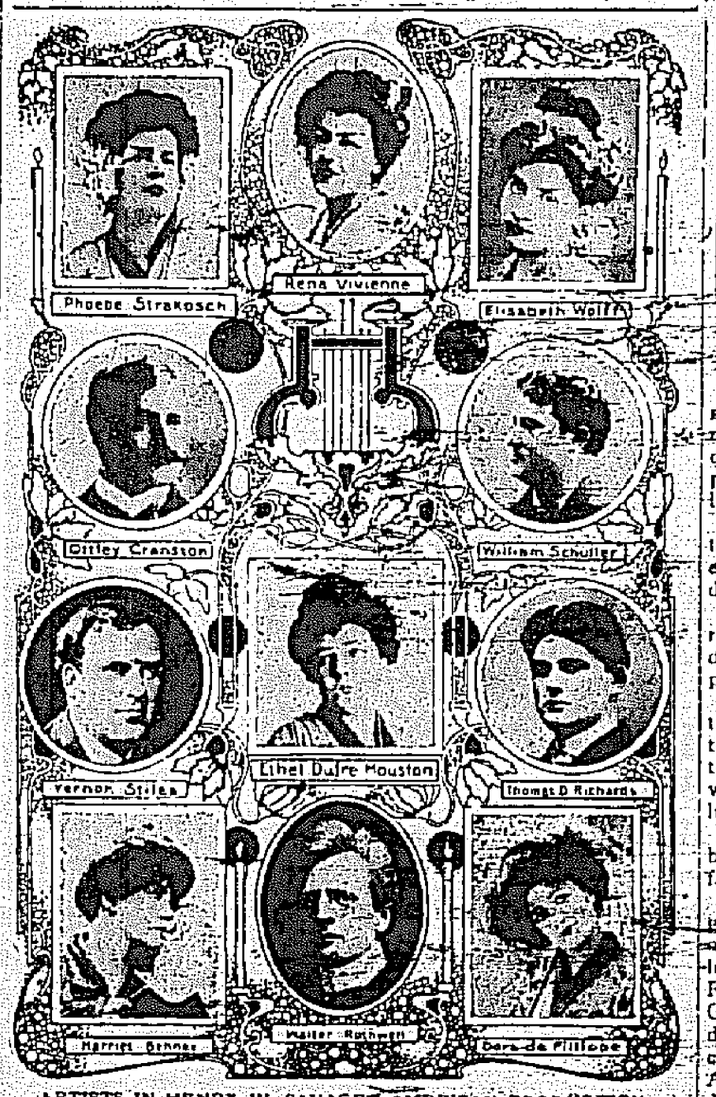
Il y avait bien longtemps que cette musique à la fois dramatique et mélodieuse n'avait été entendue sur notre scène lyrique, et ceux qui s'étaient rendus en assez grand nombre au Théâtre de la rue Bourbon l'ont très appréciée, à en juger par les applaudissements qui ont salué les principaux passages. Cet opéra plaît extrêmement à notre public.

Les débutants Miller, Mme Adelina Padovani, soprano, et M. Paolo Wulman, basse, n'ont pas fait une moins bonne impression que ceux de jeudi, et il n'est plus douteux que la troupe ne compte des premiers sujets de talent qui nous réservent de bonnes soirées au cours de la saison.

MLLE VIOLET BLACK,

Jouant "A West Point Regulation", à l'Orpheum demain soir.

MME ADELINA PADOVANI.



ARTISTS IN HENRY W. SAVAGE'S AMERICAN PRODUCTION OF PUCCINI'S JAPANESE OPERA, "MADAM BUTTERFLY"

Au Tulane la semaine commençant le 5 janvier.

M. PAOLO WULMAN.

Mme Padovani et M. Wulman se sont acquittés très consciencieusement des rôles d'Elvira et de Georgio, et ils ne se plaindront pas de l'accueil que leur ont fait les spectateurs.

M. Angelo Parola a [illegible] turo tout aussi agréable par le jeu et le chant, que son Caravadossi de "La Tosca".

M. Giuseppe Pimazzoni, le barytion qui tenait le rôle de Riccardo et qui débutait, a également plu.

Les rôles secondaires ont été tenus avec une parfaite correction et l'orchestre, conduit magistralement par le maestro Baravelli, a bien mérité les bravos qui lui ont été prodigués.

Les chœurs ont confirmé la bonne impression qu'ils avaient faite précédemment.

Aujourd'hui en matinée le programme porte deux charmantes œuvres que notre public ne se lasse jamais de voir : "Cavalleria Rusticana", avec Mme Maria Gonzales qui débute dans le rôle de Santuzza, MM. Balestri et Pacini et Mmes Amelia Canzio et Adalgisa Giana, et "Pagliacci" dans lequel on entendra Mme Ester Ferrabini et MM. Guglielmo Malferrari, Adolfo Pacini, Pompeo Elena et A. Balestri.

Le soir reprise de "Puritani", avec la même distribution qu'hier.

SHUBERT

Le succès de Miss Blanche Bates et de sa troupe dans "The Girl of the Golden West" a été très grand au Shubert pendant la semaine qui vient de s'écouler, et nul doute que les habitués ne soient enchantés que la série de ces représentations continue une autre semaine.

Le grand talent de Miss Bates a été très apprécié par notre public, comme par celui de New York, de Chicago et d'autres grandes villes, et son interprétation du rôle de l'héroïne peut être

MLLE EILEEN EREOL,

Avec "A Message from Mars", au Crescent.

de l'autre côté, sur le Saut-du-Pic: nous avons assisté à ce grand malheur, sans pouvoir l'empêcher....

—Madame, dit le médecin à Nathalie, cette enfant est très malade. Il lui sera impossible de rentrer chez elle à pied....

—Je la porterai dans mes bras, dit Henriot, elle n'est pas lourde.....

Mais déjà Nathalie sonnait, donnait des ordres. Une voiture était attelée. Il fallait qu'on y transportât Lison. Du reste, elle ne se rendait compte de rien.

—Je passerai chez vous en retournant à Laitre, dit Fontenailles

Ce fut le matin seulement à l'aube, qu'il quitta Royaumont.

Il y avait peu de changement dans l'état de M. de Croix-Vitré La vie du moins immédiatement, n'était plus en danger, mais il restait paralysé, le corps envahi par une léthargie étrange à peu près incapable de tout mouvement, dans l'impossibilité de proférer des paroles, sinon incohérentes....

Mais l'esprit lucide !....

A quoi pouvait lui servir d'avoir conservé son intelligence, son cœur, son âme, puisque tout cela ne se manifesterait plus ! Puisqu'une pierre énorme avait scellé ces choses, comme, une pierre tombale sur laquelle on eût écrit :

"Ci gît celui qui fut le comte Hubert de Croix-Vitré !....

"Il est vivant et il est mort !"

En quittant Royaumont dans sa voiture, le docteur Fontenailles s'était fait conduire à la Mare-à-l'Eau, chez Dornak.

Ses prévisions s'étaient réalisées.

Rose-Lison était en proie à une fièvre dangereuse, accompagnée de délire.

Craignant un transport au cerveau, il resta auprès d'elle jusqu'à midi, prescrivit les soins et les précautions à prendre, promit de revenir dans la soirée. Lorsqu'il quitta cette pauvre famille alarmée, il laissait Lison un peu plus calme. Avant de partir, il resta longtemps près de son lit à la considérer en silence. Elle, de son côté, le regardait avec une fixité maladive, la pupille dilatée, les yeux grandis, presque trop grands.....

La belle figure, sérieuse et grave, du médecin, s'attendrit devant tant de fraîcheur et de jeunesse.

—Rose-Lison ! murmura-t-il, comme si ce nom charmant, déjà, eût été doux à son cœur.

—Vous ne la laisserez pas mourir, n'est-ce pas ? implorait Henriot.

—Non. Comptez sur moi-même. Je viendrai autant qu'il le faudra....

Sur le seuil, il se retourna et regarda encore.

—Comme elle est belle !

Ainsi, sans s'en douter, Lison répandait la séduction autour d'elle.

Le médecin soigna Rose avec un dévouement rare. Il lui sauva la vie et la raison, car pendant près d'un mois la raison et la vie furent en danger.

Enfin, arriva le jour où il put dire :

—Je vous permets de vous lever, je vous permets de faire quelques pas dehors, en compagnie d'Henriot.... C'est fini.... vous voici redevenue comme autrefois.....

Elle baissa la tête. Les larmes emplirent ses yeux.

—Comme autrefois ! avait-il dit.

Hélas ! hier, sa mère était vivante et l'aimait ! Aujourd'hui plus personne.....

Elle avait interrogé Ciboulot :

—Que se passe-t-il au château ? as-tu appris quelque chose ?

—J'ai appris ce que tout le monde sait.... le comte est paralysé.... dans l'impossibilité de marcher, de parler, de se faire comprendre.... Combien de temps durera cet état ?.... Peu de temps ?.... Longtemps ?.... Toujours et jusqu'à la mort ?.... On ne le dit pas.... Le médecin, qui continue de le soigner, se tait là-dessus, comme s'il avait peur de se compromettre, avec un diagnostic sur lequel il se tromperait.... En un pareil état, je dis, moi, qu'il vaudrait mieux qu'il fût mort.

Elle frissonna.

—Henriot.... C'est mon père !

—C'est vrai ! dit-il vivement, je l'oubliais.... Oui, c'est vrai, pourtant, que le comte est ton père.... Mais ça ne te servira pas à grand'chose, maintenant, cette paternité là, ma pauvre Lison.... Il faudrait que le comté fût en état de le proclamer bien haut.... en dehors, on ne sait pas s'il le voudrait.... Ensuite, il ne le pourrait pas.... Il ne dit rien.... Il n'a pas l'air de penser.... Immobile dans son fauteuil, à ce qu'il paraît, il dort tout le temps, ou, du moins, s'il ne dort pas, il a les yeux fermés.... c'est tout comme.....

—As-tu entendu les dernières paroles de maman ?

—Oui, ton père sait qui tu es.... La belle avance ! Qu'en pense-t-il ? De quelle manière a-t-il pris cette révélation ?.... Voilà ce qu'on ne saura pas.... Et s'il ne te restait, au monde, que ce défenseur, ma Lison, pour écarter de toi les dangers qui te menaceront, ça serait une triste chose.....

—Et moi, Henriot.... je suis sûre qu'il m'aime.... oui, auparavant il m'aimait, déjà, sans savoir.... A présent il m'aime davantage, puisque je suis sa fille.... Alors, c'est horrible, mon pauvre père désire sans doute me revoir, m'avoir auprès de lui.... que faire ?

—Et personne ne comprendra jamais ce qu'il désire.... oui, c'est horrible.....

—Que faire, Henriot, que faire ?

—Reste auprès de nous, ma Lison, puisqu'il y a là des cœurs qui t'aiment.....

Elle dit simplement :

—J'irai où le devoir m'appelle ; j'écouterai ce que m'aurait dit ma mère, et je ferai ce qu'elle eût voulu.... en ce moment il y a, au château un malheureux qui souffre, et qui se désespère, et chez lequel rien ne maîtrise ni sa souffrance ni son désespoir.... Il me semble que ma présence auprès de lui adoucirait ses tortures.... Et je voudrais être auprès de lui.... à le soigner, à veiller sur lui.....

—Etre au château, c'est tomber entre les griffes de ces tigres ! y penses-tu, ma Lison ! dit-il avec effroi.

Timide, elle répondit :

—J'y pense.... quand j'écoute au fond de moi, l'entends ma mère qui murmure ! Ou... ta place est là-bas !....

—Tu sais bien qu'ils t'en ont chassée ! Et que tu es leur ennemie.... et que c'est à toi qu'ils en veulent.

—Je sais tout cela !

—Eh bien ?

—Puisque maman ordonne.... je lui obéirai....

—Pour cela, il faut que les autres viennent te chercher..... Or, je suis bien tranquille..... Ils ne viendront jamais !....

—Qui sait, Henriot ? fit-elle, mystérieuse.

XI

L'AMOUR DANS LES BOIS

Guérie, certes, elle l'était. Mais elle restait accablée par une tristesse profonde. Guérie, elle le fut par le jeune docteur, qui soigna le corps. Mais qui rendrait à Rose-Lison la joie et le sourire des anciens jours ! Pendant les longues semaines où sa vie fut menacée, où sa raison chancela, le vagabond amoureux du plein air et des grands bois qu'était Ciboulot ne la quitta point.

—Je n'ai pas besoin de toi en travail avait dit Dornak. Je tâcherai d'en abattre pour deux. Reste auprès d'elle.... Maintenant qu'elle n'a plus que nous, cette enfant, elle nous est devenue doublement précieuse....

Lorsqu'elle fut debout Dornak disait à son fils :

—Elle a besoin de distractions. Promène-là.... Tâche de l'égayer la pauvrette !....

L'égayer ! C'était facile à dire. Mais il en fallait trouver les moyens. Et quand il avait fait tous ses efforts pour cela, quand pour amener un sourire sur ces lèvres où la vie et la santé rampaient pourtant un peu de fraîcheur, Ciboulot avait usé son imagination et qu'il n'avait pas réussi, alors, lui, comme elle, se sentait pris soudain d'une mélancolie indible....

Et quand il voyait la fillette pleurer, il n'était pas loin d'en faire autant.

A ce compte, on devine que la gaîté n'était pas près de rentrer au logis. Lison reprit peu à peu son travail auprès de sa mère adoptive. La brave femme, elle aussi, lui prodiguait vainement ses tendresses. Le souvenir de la comtesse, trop récent, planait sur la maisonnette de la Mare-à-l'Eau et l'effroyable catastrophe du Saut-du-Pic restait comme un cauchemar dans l'esprit de Lison.

Alors, souvent, Louise Dornak faisait un signe à son fils.

Cela voulait dire :

—Emmène-la.... Trouve des mots pour l'arracher à ces souvenirs.

Il comprenait. Et à Lison :

—Viens tu dans la forêt ?

Dans les premiers temps, elle avait refusé, prétextant de la fatigue. Elle aimait mieux se nourrir de sa douleur, ressasser sa tristesse à l'infini. Puis, à force d'insister, il finit par lui faire accepter.

—Oui, je veux bien pour te faire plaisir, mon Henriot....

Ils s'en allèrent, par une belle après-midi de septembre, où l'été, avant de s'évanouir, semblait ramasser sa splendeur et ses éblouissements.

La suite à dimanche prochain.